

Review

Author(s): J. T.

Review by: J. T.

Source: *Bulletin de la Société française de musicologie*, T. 1, No. 4 (1919), p. 205

Published by: Société Française de Musicologie

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/924816>

Accessed: 14-06-2016 03:18 UTC

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at

<http://about.jstor.org/terms>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



Société Française de Musicologie is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Bulletin de la Société française de musicologie*

ment, dans les Facultés, et inscrite sur les programmes de l'enseignement secondaire, l'histoire de la musique, sauf dans un nombre infiniment petit de nos villes universitaires, est complètement négligée en France. Il existe depuis quelques années un examen pour l'enseignement de la musique dans les écoles normales et les lycées : mais comment les candidats pourraient-ils s'y préparer d'une façon satisfaisante, alors qu'aucune école actuellement existante ne peut les aider à en subir l'épreuve ? Aussi des efforts individuels comme ceux dont témoignent les conférences de Lyon ne sauraient-ils être trop encouragés ; il faut en louer grandement ceux dont le zèle et la compétence ont réussi à en faire aboutir l'entreprise et souhaiter qu'un aussi salubre exemple trouve des imitateurs.

J. T.

LÉON MOULIN, professeur au Lycée Ingres. — **Le Romantisme musical allemand et l'âme française**, 1 br. in-8° (54 pages). — **Un classique français du piano**, Paul Lacombe, id. (36 pages). Montauban, imprimerie Forestié, 1915 et 1917.

Si l'auteur a voulu prouver qu'on peut vivre à Montauban et être parfaitement averti de tout ce qui se fait en musique à Paris et ailleurs, la preuve est donnée en effet : il a montré, par ces deux brochures, qu'il est aussi familier avec la matière musicale qu'apte à en discuter savamment. Il lui échoit même un avantage qui lui eût probablement fait défaut s'il eût habité Paris : il a pu donner toute l'attention qu'il mérite à un musicien demeurant non loin de lui, et qui, malgré sa notoriété déjà ancienne, ne jouit vraiment pas de la renommée qu'il eût obtenue s'il eût vécu davantage au milieu de nous, M. Paul Lacombe, de Carcassonne, dédaigné, parce que provincial. Ces deux études, extraites du *Bulletin de l'Académie de Turn-et-Garonne* et dont la première fut lue à cette compagnie dans sa séance du 9 novembre 1914 (la seconde imprimée postérieurement), se ressentent nécessairement de l'influence des événements au milieu desquels elles ont été composées : cela est fort bon, et l'auteur n'en parle qu'avec plus de chaleur de la musique française, que d'ailleurs il eut toujours l'intention de louer. Je note une intéressante observation concernant la musique allemande et son action sur le public français. Evoquant des souvenirs de concerts symphoniques, notamment ceux d'auditions de la *Symphonie en ré mineur* de Schumann et de l'ouverture de *Manfred*, « orgie de tristesse noire et de désespérance », il écrit : « Je ressens encore l'atmosphère d'étau de la salle, et cette tension collective des nerfs exacerbés ; je revois ces visages d'extase, et je me demande sérieusement aujourd'hui, après avoir réfléchi en homme — et en provincial — sur mes souvenirs d'alors, si l'on ne devrait pas crier bien haut le péril que l'énergie de toute une jeunesse peut courir à de pareils divertissements... Mais le public aime sa volupté, alors même, alors surtout qu'elle lui fait mal. » Il n'est peut-être pas inutile de proposer ces paroles à nos méditations d'aujourd'hui.

J. T.